

Samizdat et Mouvement démocratique en U.R.S.S.

par Anthony de MEEUS *

Le *Samizdat*, comme on sait, est la presse, le porte-parole, le moyen d'information et de communication, le canal de contact avec le monde extérieur du Mouvement démocratique.

Samizdat et Mouvement démocratique ont évolué depuis leurs débuts de pair l'un avec l'autre, dans une imbrication si proche qu'il est très difficile, finalement, de dire lequel a été réellement le point de départ ou la conséquence de l'autre. Le Mouvement démocratique soviétique est né au début des années 60, dans la foulée du XX^e Congrès du Parti communiste d'Union soviétique : ce congrès historique de 1956, dit de la « déstalinisation », qui a ouvert, pour les Soviétiques, une longue marche vers la liberté, qu'il n'a plus été possible d'inverser depuis.

Bien sûr, il y a toujours eu en U.R.S.S. une opposition, des oppositions, sur lesquelles les recherches de Bernadette Morand nous éclairent¹. Et cependant, le XX^e Congrès demeure un événement fondamental, un jalon par rapport auquel l'opposition en U.R.S.S. se situe, et qui marque en quelque sorte la démarcation entre le passé et l'avenir.

Cette introduction n'a nullement pour ambition d'envisager les multiples aspects du XX^e Congrès et de la déstalinisation. Il faut cependant retenir qu'il a signifié une tentative de réforme du communisme, s'accompagnant d'une libéralisation relative sur le

* Fondateur et éditeur des *Cahiers du Samizdat* en langue française, 105 drève du Duc, 1170 Bruxelles. Le texte que nous publions ici sert de présentation à l'ouvrage de Bernadette MORAND, *L'U.R.S.S. des profondeurs*. Nous le reproduisons avec l'aimable autorisation des éditions Gamma.

1. Bernadette MORAND, *L'U.R.S.S. des profondeurs*. Préface de Louis LEPRINCE-RINGUET. Ed. Art et Voyage, Bruxelles, 1978. Coll. « Inédits ». Diffusion Gamma. Voir ci-dessous, p. 338.

plan de la vie intellectuelle. Il en est résulté une contestation non violente, non pas des principes, mais des méthodes et des pratiques de ceux qui déclaraient s'inspirer du communisme. Le mouvement qu'il déclenche est humaniste, non politique, ne mettant en cause, au départ, ni le système, ni l'idéologie en tant que tels. On l'appelle « mouvement », mais il n'a ni organisation, ni structure et ne pourrait en avoir dans les conditions qui sont celles de l'Union soviétique, autrement que dans une stricte clandestinité. Or, la caractéristique du Mouvement démocratique soviétique est que ses participants agissent presque tous à découvert. Ils se nomment et disent qui ils sont.

Pour le comprendre, il faut s'imaginer une prise de conscience s'opérant au niveau intellectuel un peu partout à travers l'immense pays, chez des Soviétiques de toutes conditions. Elle s'exprime à peu près comme suit :

Nous avons tous une responsabilité dans ce qui s'est passé ; mais je, moi - pas nous ou vous - mais précisément moi, je me sens responsable de ce qui se passera demain. Je n'ai pas le droit de me taire. Je dois agir et parler conformément à ma conscience. Je connais les conséquences, et j'accepte le prix qu'il faudra payer en difficultés de toutes sortes, jusqu'au chemin de croix s'il le faut.

Alors, sous l'effet de ces prises de conscience individuelles, qui ne se produisent pas seulement chez des savants ou des écrivains, mais aussi chez des ouvriers, des soldats, des hommes et des femmes que rien ne distingue des autres, il se produit un phénomène extraordinaire. L'ethos de la société soviétique, dans une espèce de déchirement intérieur, change. Peu à peu, au fil des années - car le temps méprise ce qui se fait sans lui - le climat social change. Le pouvoir désormais se défend, il ne joue plus le beau rôle. Le dissident, le démocrate, n'est plus perçu au mieux comme un raté, un marginal. Il apparaît au contraire comme courageux, bon, généreux, il est devenu le juste, le défenseur des opprimés et des pauvres.

Les témoignages présentés ici, à partir des *Cahiers du Samizdat*, montrent bien comment se manifeste ce changement de climat, notamment lors des procès, comme ils illustrent aussi toute la générosité et la richesse des sentiments de ceux qui se sont engagés sur ce difficile chemin de la contestation ouverte et non violente ; et qui sont si nombreux aujourd'hui parmi les détenus des camps de concentration ou les internés des hôpitaux psychiatriques, alors que chaque fois d'autres sont venus prendre leur place pour continuer leur tâche.

Revenons-en maintenant aux débuts, au XX^e Congrès et à la déstalinisation pour parler du samizdat.

Il faut savoir que *Samizdat* est un néologisme soviétique, né

comme le Mouvement démocratique, au début des années 60, par opposition au mot *Gosizdat*, qui désigne, avec ses dérivés, le monopole de l'Etat soviétique sur tout moyen de communication écrite.

Samizdat est formé de deux mots russes *sam* (soi-même) et *izdat* (publier) : il signifie *publier soi-même*. Il désigne tous les écrits non censurés diffusés par des citoyens soviétiques et circulant de main en main en U.R.S.S.

Les origines du samizdat remontent aussi directement au XX^e Congrès. Car, à la faveur du climat relativement plus tolérant qu'il a fait naître, ont commencé à sortir des tiroirs des écrivains et à circuler de main en main des ouvrages interdits - manuscrits, romans, poèmes - dont les auteurs jugeaient le climat suffisamment détendu non pas encore pour les faire publier mais pour les faire lire dans un cercle restreint d'amis. De tels ouvrages, ou parfois même des fragments, ont été recopiés par d'autres qui les ont diffusés plus loin. Ainsi est né le samizdat, au rôle et aux intentions, au départ, essentiellement littéraires.

Bien sûr, il y avait toujours eu dans l'U.R.S.S. de Staline, et déjà dans la Russie des tsars, une littérature plus ou moins clandestine, comme le montrent ici les recherches faites sur les antécédents du samizdat. Mais, comme dans le cas des oppositions, le XX^e Congrès paraît bien marquer aussi un moment d'une importance fondamentale. Car, très vite, ont commencé à paraître et à être diffusés de la même façon d'autres textes, n'ayant plus rien de commun avec le monde littéraire. Le samizdat, en quelque sorte, s'est scindé en deux : une partie restant comme avant littéraire, l'autre englobant une masse toujours croissante de documents d'information et d'intérêt social, tels que lettres ouvertes, pétitions, nouvelles diverses, dénonciations de crimes et d'abus, articles de réflexion, essais sur des sujets économiques ou politiques, assumant peu à peu les différentes fonctions dont s'acquitte normalement la presse libre dans une société ouverte. Tout en étant conscient des moyens encore limités de cette presse oppositionnelle naissante, il est permis d'affirmer qu'elle a déjà fait perdre à l'Etat - c'est-à-dire au Parti communiste - le monopole qu'il détenait sur la presse, sur ce qu'il convient de dire ou de ne pas dire, et qu'il s'agit là d'un événement d'une portée historique.

Cela ne veut pas dire que la distinction entre samizdat littéraire et samizdat d'information soit toujours nette, qu'il n'y ait pas eu d'imbrication profonde. Bien au contraire, l'influence de la littérature sur toute cette évolution a été énorme. Nombreux sont aussi les écrivains, historiens, littérateurs, poètes soviétiques qui ont pris part directement au Mouvement démocratique. Mais il reste une différence de genre et d'objet, et pour nous elle est essentielle,

puisque les *Cahiers du Samizdat*, dont la parution, depuis cinq ans, est à l'origine de ce livre, ne concernent pas du tout la littérature, qui trouve ses débouchés naturels et légitimes dans le monde de l'édition, mais seulement le samizdat en tant que moyen de communication sociale.

Malheureusement, les choses sont rarement aussi simples qu'elles le paraissent à première vue, et à côté du Mouvement démocratique que nous avons pu ainsi situer assez nettement avec sa presse par rapport aux impulsions du XX^e Congrès, il nous faut encore parler d'autre chose.

C'est que, parallèlement à lui, surtout dans un premier temps, et par la suite en lente convergence vers lui, ont paru, en Union soviétique, deux autres phénomènes qui vont jouer dans la vie du pays et dans l'opposition un rôle d'une importance croissante : ce sont la montée des sentiments nationalistes et la prise de conscience religieuse.

Il est difficile de trouver un point de départ précis à ces deux phénomènes, semblable à celui que l'on peut attribuer si commodément au Mouvement démocratique. Peut-être le XX^e Congrès a-t-il, en effet, joué un rôle de catalyseur en donnant l'espoir qu'il allait mettre fin au règne de l'illégalité et rétablir la Constitution. Le même espoir devait, bien sûr, animer les différentes nationalités aspirant à une plus large autonomie sur le plan de la langue et de la culture, et à régler leurs propres affaires même dans le respect du régime soviétique et socialiste, et dont les possibilités, allant jusqu'au droit de sécession, sont formellement inscrites dans la Constitution. Mais le mouvement des Tatars de Crimée, déportés en Asie centrale par Staline en 1944, pour le retour sur leurs terres ancestrales, est antérieur au Mouvement démocratique. Et il ne faut pas oublier qu'en Ukraine, comme en Lituanie, Lettonie et ailleurs, les derniers partisans armés n'ont capitulé et ne sont « sortis de la forêt » qu'en 1956. Ces faits montrent que des sentiments nationalistes très forts existaient déjà avant.

Bernadette Morand traite longuement de cette question dite des nationalités, et qui est simplement celle de communautés et de cultures qui ne veulent pas mourir, dans un chapitre particulier. L'auteur de cette introduction voudrait seulement souligner que la prise de conscience de leur identité, de leur valeur propre en tant qu'hommes qui veulent être eux-mêmes, atteint aujourd'hui toutes les nations et ethnies formant l'U.R.S.S. : pas seulement les communautés juives ou allemandes ; pas seulement les Tatars de Crimée et les Meskhètes qui ne veulent pas émigrer du tout, mais au contraire rentrer sur leurs propres terres en U.R.S.S. même ; pas seulement les Baltes, les Ukrainiens, les Géorgiens, les Arméniens et d'autres considérés comme "minorités", mais les Russes eux-mêmes,

dans un élan patriotique et slavophile, souvent perçu religieusement. Il n'y a pas d'exception, même si sur certaines nations, comme par exemple les Républiques d'Asie centrale, les informations dont nous disposons sont fragmentaires.

Le ^{xx}e Congrès ne pouvait pas non plus avoir donné une impulsion au renouveau religieux en U.R.S.S. puisque l'avènement de Khrouchtchev n'a signifié aucun début de libéralisation sur ce plan, mais s'est accompagné au contraire d'une répression antireligieuse acharnée : de 1954 à 1964, date de la chute de Krouchtchev, 10.000 églises orthodoxes ont été fermées de force et ces fermetures se sont accompagnées dans certains cas, notamment dans plusieurs monastères, de brutalités terribles.

Le mouvement des Evangéliques-Baptistes, commencé en 1960, a été déclenché, il est vrai, par le refus d'un grand nombre de baptistes d'accepter, comme l'avait fait, par exemple, l'Eglise orthodoxe, les nouveaux statuts que l'Etat leur imposait sous l'impulsion de Khrouchtchev ; cette opposition a donné lieu en 1965, comme on sait, à un schisme.

Mais il est évident aussi que, sans rien enlever à l'importance du mouvement baptiste, parce qu'il se propage essentiellement en milieu ouvrier, parce qu'il est organisé, s'appuyant sur des communautés établies dans tout le pays, parce qu'il mobilise une solidarité et une entraide exemplaires, parce qu'il a donné naissance à des personnalités - martyrs, visionnaires, prophètes - aux charismes extraordinaires - malgré tout cela, la grande force sur le plan religieux, capable réellement de modifier les rapports tant en Russie qu'en Ukraine, demeure la foi orthodoxe, dans laquelle les conversions se comptent aujourd'hui par milliers. Or, la renaissance orthodoxe ne s'est vraiment affirmée en U.R.S.S. que depuis quelques années.

Tels sont, dans les grandes lignes, les courants - humaniste, religieux, nationaliste - traités schématiquement ici, mais que les textes extraits des *Cahiers du Samizdat* vont permettre de faire découvrir, qui opèrent une convergence lente, s'ouvrant les uns aux autres, débordant peu à peu l'effroyable isolement dans lequel le pouvoir a voulu maintenir les Soviétiques, non seulement vis-à-vis du monde extérieur, mais entre eux aussi, et qui a assuré, jusqu'ici, à ce pouvoir sa stabilité et sa force.

Que dire des mouvements et des idées spécifiquement politiques dans tout cela ? L'auteur y a consacré un chapitre, s'appuyant sur certains textes qui ont paru. Ils présentent un grand intérêt. Et pourtant, il faut admettre que le Mouvement démocratique a fourni peu de réflexion proprement politique jusqu'ici. Ceux qui y sont engagés voient certainement bien ce qu'ils ne veulent pas, et les textes dont nous disposons sont brillants et fouillés dans leurs

analyses. Mais ils voient beaucoup plus mal ce qu'il faudrait mettre à la place.

Différents facteurs expliquent cette carence. Tout d'abord, l'isolement des Soviétiques, coupés depuis soixante ans de tout accès à l'évolution et à l'expérience démocratique dans le reste du monde. Ensuite, le Soviétique est tellement sollicité, agressé jour après jour, partout, à chaque heure, par les exhortations politiques, qu'il a fini souvent par se refermer à tout ce qui est politique, simplement pour survivre. Beaucoup de Soviétiques estiment, d'autre part, encore aujourd'hui, que les problèmes du pays ne sont pas d'ordre politique, qu'il ne s'agit pas d'un débat sur telle ou telle manière d'ordonner la vie sociale et économique, ce qui est déjà un luxe, mais simplement de pouvoir vivre et respirer ; et que c'est seulement dans une phase ultérieure, lorsque la liberté d'expression aura été conquise avec d'autres libertés fondamentales, qu'il faudra parler de réformes et de programmes.

Et cependant, malgré toutes ces réserves, on peut déjà percevoir en Russie précisément, et dans d'autres républiques aussi, tout en admettant que chez beaucoup ce sont des aspirations simplement centrifuges, autonomistes, qui dominent, qu'il se forme deux grandes tendances dans et autour des mouvements nationalistes, religieux et humanistes dont nous avons parlé ; et que ces tendances sont d'une part une convergence vers une plate-forme sociale-chrétienne, puisant notamment en Russie dans la foi ancestrale et l'ardeur patriotique, et dans l'effroyable expérience des dernières décennies, une haute motivation en même temps qu'elle plonge dans le pays des racines populaires profondes ; et une convergence vers une plate-forme se présentant comme socialiste, porteuse des grands espoirs du printemps de Prague, et qui paraît être un peu plus nette en Ukraine : à cause, peut-être, de la frontière commune avec la Tchécoslovaquie et de la grande résonance que les événements de 68 ont eu précisément en Ukraine.

Il reste encore à rappeler dans ce survol que, outre l'année 1956 et le xx^e Congrès, deux autres dates marquent de dix ans en dix ans des étapes essentielles de son histoire : 1966 et 1976. L'année 1966 met un terme à la timide libéralisation, plus opportuniste qu'inspirée par une générosité réelle du pouvoir, qui a suivi le xx^e Congrès. L'autorité, alarmée par l'ampleur du mouvement d'émancipation intellectuelle qu'elle avait elle-même déclenché, décide de porter un grand coup, capable de frapper de terreur l'opposition naissante. C'est donc le procès public des écrivains Siniavski et Daniel, accusés d'avoir "calomnié la société soviétique" dans des livres publiés à l'étranger.

Mais les temps, déjà, ne sont plus les mêmes. Les méthodes du pouvoir suscitent l'indignation, les accusés refusent de jouer le jeu, ils plaident non coupables et partent dans la dignité souffrir dans les

camps. Le temps des procès où les accusés sont eux-mêmes des acteurs dans une comédie montée par le pouvoir est révolu, et ce trait demeurera une constante des procès qui ont eu lieu depuis. En même temps, ce procès et ses prolongements - notamment le procès Guinzbourg-Galanskov qui a lieu deux ans plus tard - a l'effet contraire de celui que recherche le pouvoir, il sert de catalyseur à l'apparition de nouveaux courants oppositionnels.

Il a fallu dix ans, de 1956 à 1966, pour que le Mouvement démocratique émerge et que l'existence d'une opposition en U.R.S.S. soit reconnue comme un fait objectivement établi. Il faudra encore dix ans, de 1966 à 1976, pour que, sous l'impulsion que lui donnent ses grandes figures et aussi le sacrifice de tant de militants anonymes, il soit devenu une force avec laquelle on compte à l'échelle internationale, capable d'influencer la formulation des traités internationaux et même la politique intérieure de pays très éloignés.

Pourquoi 1976 marque-t-elle la fin d'une étape et le début d'une autre ? Pour répondre, il faut remonter à l'année précédente, qui est celle du Traité d'Helsinki. Contrairement à l'attente, les Accords d'Helsinki ont eu, en U.R.S.S., des répercussions énormes. Tout d'abord parce que ces Accords y ont été largement publiés dans la presse officielle. Contrairement à tous les usages, ils ont été portés à la connaissance pratiquement de l'ensemble des Soviétiques, ce qui peut paraître surprenant dans un pays où la Déclaration universelle des Droits de l'homme, dont s'inspire précisément la corbeille « humanitaire » du Traité d'Helsinki, est considérée comme un document subversif. Ensuite, parce que ce traité, et en particulier ses clauses humanitaires, ont été pris au sérieux par un très grand nombre de Soviétiques, qui n'avaient jamais touché ni à la politique, ni même de très loin à la dissidence. Le traité a démontré, en outre, avec une clarté nouvelle, les divergences entre les promesses et les engagements du régime d'une part, et la réalité quotidienne de l'autre. Pour tous ces motifs, la publication des Accords d'Helsinki a donné une puissante impulsion aux processus en cours. En même temps, les Accords ont servi de base juridique commune aux différents mouvements et tendances oppositionnels.

Tel est le contexte dans lequel s'est constitué, en mai 1976, le « Groupe social pour le respect des Accords d'Helsinki en U.R.S.S. », dont le rôle consiste à recueillir auprès des citoyens soviétiques des témoignages sur les violations des clauses humanitaires du traité, et à en faire part à l'opinion publique et aux gouvernements signataires. La déclaration constitutive du groupe, qui est formé de savants soviétiques et de militants des droits de l'homme, a été largement diffusée par les radios occidentales, très écoutées en U.R.S.S.

Très vite, malgré la censure, le groupe a commencé à recevoir des lettres et ensuite des visiteurs, venus de partout en Union soviétique rendre compte de violations de leurs droits, ou parler

au nom de groupes entiers, et ce non seulement d'intellectuels, de candidats à l'émigration, de minorités ethniques, mais aussi d'ouvriers russes et ukrainiens, se plaignant des mêmes persécutions policières que les écrivains et les savants. Des groupes similaires se sont constitués en Lituanie, en Géorgie, en Arménie et en Ukraine.

Pour la première fois, de larges milieux démocratiques, religieux et nationaux ont pris ainsi contact les uns avec les autres, et, pour la première fois aussi, des contacts directs se sont établis entre ces milieux et les milieux ouvriers. Ainsi s'ébauche ce qui sera peut-être considéré, dans les manuels d'histoire de l'avenir, comme le début d'un front commun démocratique.

Revenons-en un instant, pour terminer, au samizdat, sans lequel rien de toute cette évolution n'aurait été possible. Comment se présente un « Samizdat », non pas sous sa forme littéraire, mais précisément sous celle qui nous intéresse, celle du moyen de communication sociale ou de presse clandestine ? Sous sa forme la plus typique, il s'agit de textes dactylographiés, en une dizaine d'exemplaires au carbone, recopiés à la main ou à la machine à écrire, ou éventuellement par d'autres procédés, au fur et à mesure de leur circulation. Des textes ayant une orientation commune, par exemple : les droits de l'homme, les persécutions religieuses, les aspirations des républiques formant l'U.R.S.S. à l'autonomie, sont recueillis et triés par d'autres participants au samizdat. C'est ainsi que sont nés les journaux dactylographiés. En avril 1968, a commencé à paraître ce qui est devenu le plus important et le plus prestigieux des journaux dactylographiés en U.R.S.S., la *Chronique des événements en cours de Moscou*, dont 44 numéros (jusqu'en septembre 1977), comptant chacun jusqu'à cent pages dactylographiées et plus, ont déjà paru.

Le rôle et l'influence de la *Chronique* sur l'évolution du Mouvement démocratique sont tels qu'elle mériteraient à elle seule qu'on lui consacre quelques chapitres. A côté de la *Chronique* ont surgi d'autres journaux dactylographiés, dont certains comme le *Courrier d'Ukraine* ont été réduits, du moins momentanément, au silence, tandis que d'autres, notamment d'inspiration religieuse tels que le *Bulletin du Conseil des parents de prisonniers chrétiens évangéliques-baptistes en U.R.S.S.*¹ et la *Chronique de l'Eglise catholique de Lituanie*², continuent à paraître obstinément.

Il ne faut pas croire que le samizdat revête toujours un caractère plus ou moins artisanal, faisant appel à la machine à écrire comme seul moyen de reproduction. Par exemple, dans une imprimerie clandestine baptiste, en Lettonie, en 1974, une opération

1. Nous publions ci-après, pp. 232 ss., 246 ss., des documents parus dans ce Bulletin (N.R.L.R.).

2. Cf. *Istina*, XXII (1977), pp. 360 ss. (N.D.L.R.).

menée conjointement par la police et l'armée a permis la saisie de nombreux exemplaires de la Bible et d'une provision de papier. En Géorgie, la parution de livres illustrés est signalée, ailleurs des presses portatives très ingénieuses ont été fabriquées, servant à la reproduction par des moyens typographiques. On fait également usage de procédés photographiques.

L'apparition du samizdat et du Mouvement démocratique soviétique dont il est la presse, leur lente progression au prix de sacrifices de militants pour la plupart inconnus du public, sont des phénomènes dont il n'est pas possible de sous-estimer l'importance. C'est une arène où se déroule un combat journalier, non violent, mais exigeant de ceux qui y participent un courage et un sang-froid hors de mesure. L'enjeu est de savoir si les nations qui forment l'U.R.S.S. pourront progressivement s'ouvrir à la liberté, ou vont sombrer de nouveau dans la nuit stalinienne. De l'issue de ce combat dépendra aussi l'avenir de la démocratie et de la liberté en Europe, et sans doute dans le monde. Par conséquent, le combat des démocrates soviétiques nous concerne tous.